

Ce qu'il y a de singulier à noter, c'est que ces gros troncs possèdent des valvules; aussi l'injection pratiquée par d'autres points du plexus s'arrête-t-elle brusquement dans ces vaisseaux. J'ai constaté l'existence de semblables valvules sur quelques-uns des rameaux venant du plexus génital.

La présence de valvules sur différents points de ce système circulatoire a ici son importance, car nous pouvons dire quel est le trajet suivi par le sang. Ce liquide, qu'il vienne de la région génitale, de celle du psoas ou de la région lombaire, est forcé de traverser les mailles du plexus qu'il parcourt en tous sens avant d'aller se jeter par les veines efférentes dans la veine cave. Mais les rameaux de communication situés entre le plexus et l'origine des veinules des lobules en reçoivent une partie qui forcément alors doit s'écouler par la veine rénale. Je n'oserais affirmer qu'une partie du sang veineux du plexus pénètre dans le lobule rénal lui-même; je me propose d'élucider bientôt cette supposition qui, si elle était confirmée, serait du plus haut intérêt, puisque nous aurions alors chez les Cétacés la certitude de l'existence d'une circulation porte-rénale comme l'avaient senti Serres et Gratiolet.

J'ai dit plus haut que l'*Hyperoodon rostratus* n'était pas le seul Cétodonte présentant une circulation veineuse péri-rénale. Un *Delphinus delphis* mis à ma disposition par M. le professeur Filhol m'a permis en effet de constater que le rein de cet animal reçoit à sa surface comme celui de l'*Hyperoodon* des veines provenant du plexus génital, du plexus du psoas et des parois externes de la région lombaire.

Ces veines situées au-dessous de la capsule se distribuent autour des lobules du rein à peu près de la même façon que chez le Phoque. Après avoir parcouru ce réseau interlobulaire, ces veines se réunissent de nouveau pour se jeter dans la veine cave par quelques troncs espacés les uns des autres. Le sang de la région antérieure du rein est recueilli par un tronc un peu volumineux gagnant la capsule surrénale contre laquelle il s'applique pour se jeter enfin dans la veine cave. Les veines de ce plexus qui ont un calibre très réduit sont accompagnées de fins rameaux artériels.

NOTE SUR LA COLLECTION DES UROPELTIDÆ, TYPES DU COLONEL BEDDOME,
PAR M. F. MOCQUARD.

Le Laboratoire d'herpétologie a récemment acquis d'un négociant anglais, M. Edw. Gerrard, une collection de Reptiles intéressante à plus d'un titre.

On sait que le naturaliste colonel Beddome, pendant le long séjour qu'il fit dans les Indes, s'appliqua spécialement à l'étude de ces Ophidiens dégradés et fousseurs qui composent la famille des *Uropeltidæ*, et qui ne se rencontrent que dans l'Inde et à Ceylan. Dans des notes successives, il

décrivit, de 1863 à 1880, une série d'espèces nouvelles et enfin, en 1886, il publia un travail d'ensemble où toutes les espèces alors connues d'*Uropeltidae* sont décrites et classées. Or c'est précisément la collection particulière du colonel Beddome, celle qui a dû surtout lui servir pour ce dernier Mémoire, que vient d'acquérir le Laboratoire d'herpétologie.

Elle se compose de 80 spécimens, répartis en 35 espèces, dont 28, sur une quarantaine que comprend actuellement la famille entière, sont nouvelles pour le Muséum; et, parmi ces 28 espèces, 23 ont des représentants qui peuvent être considérés comme des types ou co-types des espèces établies par le colonel Beddome et reconnues valides.

Outre l'intérêt scientifique que présente cette acquisition, on voit qu'elle a encore le mérite de faire disparaître des collections du Muséum une importante lacune qui ne semblait pas devoir être comblée de sitôt.

SUR LES PROPRIÉTÉS TOXIQUES DU SPONDYLUS AMERICANUS, LAMCK,

PAR LE DOCTEUR A.-T. DE ROCHEBRUNE.

Parmi les Mollusques recueillis par M. Diguët en Basse-Californie, le *Spondylus americanus* Lamck., Lamellibranche de la famille des *Spondylidae*, mérite tout particulièrement d'attirer l'attention, non parce que son enveloppe calcaire en fait un des plus beaux spécimens d'un groupe de coquilles remarquables par leur ornementation et la richesse de leur coloris, mais à cause des propriétés dont jouissent ses parties molles, propriétés rares, du reste, chez les divers représentants de la classe à laquelle il appartient.

Les Lamellibranches, personne ne l'ignore, ont de tout temps contribué dans une assez large mesure à la nourriture des populations échelonnées sur les rivages où ces Mollusques vivent; en Basse-Californie, ils sont aujourd'hui recherchés par les pêcheurs de perles, d'origine mexicaine, comme ils l'étaient naguère par les Indiens *Péruviens*, *Guyacuras* et *Cochimis*, ainsi que l'ont démontré les fouilles de leurs *kjökkenmöddings*, derniers vestiges de ces races disparues; seul peut-être entre tous, le *Spondylus americanus* est et a toujours été dédaigné, car il passe pour vénéneux et, ne le fût-il pas, l'odeur repoussante d'hydrogène phosphoré qu'il dégage à sa sortie de l'eau, nous dit M. Diguët, suffirait pour le rendre tout au moins suspect et absolument impropre à un usage alimentaire quelconque.

Désireux de savoir ce qu'il pourrait y avoir de vrai dans cette allégation, nous avons soumis à une minutieuse étude les échantillons conservés dans l'alcool, qui nous étaient parvenus; les résultats de cette étude nous permettent d'affirmer d'ores et déjà que le *Spondylus americanus* est réellement toxique et que sa toxicité est due à un *alcaloïde* normalement formé dans ses tissus vivants.